

Coppel : "Avec Wiggins, tout est devenu possible"

Publié le 29/06/2012 à 19:53, mis à jour le 29/06/2012 à 20:08

Jérôme Coppel a un modèle : Bradley Wiggins. La trajectoire du Britannique lui a ouvert les yeux. Sur ce Tour, le Savoyard peut aller loin.



Eurosport

Il est son modèle, sa source d'inspiration. A 25 ans, Jérôme Coppel calque sa carrière sur celle de Bradley Wiggins. Tout deux sont d'excellents rouleurs qui ont appris, à force de travail, à grimper avec succès. Tout deux affectionnent les cols roulants du Tour où ils peuvent grimper en rythme sans rupture de tempo. Tout deux sont des coureurs de grands tours, ces épreuves où leur qualité sur l'exercice chronométré peut faire des ravages. Bien sûr, le jeune Savoyard n'a pas encore la caisse ni l'ambition d'un Wiggins. Et quand le Britannique visera le jaune à Paris, lui cherche avant tout "à faire mieux que l'an passé" (13e du général).

Mais entre les deux existe un fort lien de filiation sur le vélo. Et Wiggins a eu un rôle majeur dans la carrière du Français. "C'est grâce à Wiggins que j'ai compris que c'était possible", nous a avoué Coppel. "Chez les amateurs je roulais bien mais j'étais très moyen en montagne. Quand j'ai vu sa transformation chez Garmin, j'ai pris conscience que moi aussi, je pouvais devenir un coureur de courses à étapes en perdant du poids. Avec Wiggins, tout est devenu possible."



D'autant plus si le parcours s'y prête. Et ce Tour de France est offert sur un plateau aux deux hommes. Des ascensions mais peu d'arrivées au sommet en très haute montagne ("mon point faible", concède le leader de Saur Sojasun) et surtout 100 kilomètres à se battre contre le chrono. S'il pouvait changer ce parcours, rajouter un contre-la-montre ou quelques ascensions ? "Je n'y toucherais absolument pas !", tranche Coppel. "Quand le parcours est sorti, j'étais content. Le panachage entre chrono et montagne est parfait. Il est équilibré à merveille", savoure celui qui a multiplié les stages en altitude et les exercices de chrono dans la vallée ces derniers mois.

"Arriver avec un rôle bien établi de leader"

Le timing est idéal car, après une première expérience plutôt réussie l'an passé, il compte bien cette année se rapprocher encore des meilleurs. "Nous avons établi des plans de carrière", nous a dévoilé son manager Stéphane Heulot. "C'est le cas avec Jérôme. L'idée, c'était d'arriver sur cette année 2012 avec vraiment un rôle bien établi de leader. Je pense qu'il est prêt aujourd'hui à assumer des responsabilités plus importantes." Coppel sait que ce genre de parcours ne se présentera pas toutes les années mais refuse de s'infliger une pression supplémentaire sous prétexte que les trois semaines sont taillés pour son profil : "La pression, on l'a naturellement sur le Tour. Si je me dis que ce parcours est une occasion en or, c'est le meilleur moyen de passer à côté et de rouler à l'envers."



Ce samedi, sur le prologue, il démarre par son exercice de prédilection. L'objectif ? "Si dimanche, je suis à moins de 2 minutes du premier, ce sera déjà mieux que l'an passé", s'amuse celui qui avait accusé un retard de 1'55" sur Philippe Gilbert au sommet du Mont des Alouettes en 2011. "Plus sérieusement, je veux grappiller du temps sur les grimpeurs et en perdre le moins possible sur Evans et Wiggins." En attendant que l'élève dépasse le maître...